





rechercher les causes d'une telle situation dans le manque de sécurité des populations sédentaires fréquemment victimes, jusqu'à une époque récente, des pillages des nomades et d'invasions.

Mais la richesse principale du pays réside dans la palmeraie qui occupe les dépressions ; elle est formée de longues bandes discontinues et très clairsemées. Il est exceptionnel que les palmiers soient irrigués, c'est-à-dire qu'ils se trouvent dans les jardins. Ce n'est guère le cas que dans le Chatî, aux environs de Brack, et autour de Sebha (photos nos 2-3-4). On se trouve plutôt devant un peuplement très étendu et dont la densité de plantation est extrêmement faible, parfois 5 à 10 arbres à l'hectare. On estime à plus de 10 millions le nombre des palmiers du Fezzan, mais moins d'un million seraient productifs, et si de ces derniers on enlève la petite minorité poussant sur des terrains irrigués, on peut dire qu'ils ne sont l'objet d'aucun soin, à part la pollinisation et la récolte. La datte est donc pratiquement au Fezzan encore un produit de cueillette. Les rejets qui poussent à la base du pied-mère ne sont pas enlevés, de sorte que l'on se trouve généralement devant une touffe formée de 1 à 6 sujets adultes et de plusieurs dizaines de jeunes végétant à leur base, jeunes improductifs évidemment mais qui absorbent quand même une grande quantité d'eau en pure perte. Les palmes sèches ne sont enlevées que pour faire du bois de chauffage ou servir aux constructions, de sorte que cette toilette n'est pratiquée que sur les arbres se trouvant à proximité des villages. Dans de telles conditions on admet facilement que la production soit faible. La moyenne pour les arbres fécondés est de l'ordre de 5 kg ; cependant des sujets bien que non irrigués mais puisant dans une nappe peu profonde portent parfois 40 à 50 kg de fruits.

Une mention spéciale doit être faite pour la palmeraie du Zellaf, dépression sableuse comprise dans l'erg d'Oubari. Dans cette région inhabitée poussent plus de 20.000 palmiers qui sont les plus productifs des arbres situés en dehors des jardins. Ceci est dû à la présence d'une nappe phréatique très proche (1 m au Bir Zellaf en juin) et au fait que le sable des dunes est assez humide. C'est dans cette région que nous avons vu le plus de plantations récentes. Elles sont faites au pied des dunes, côté du vent dominant, de sorte que l'arbre a le temps de grandir avant que la dune suivante arrive sur lui (ce qui demande plusieurs dizaines d'années). Quand celle-ci arrive, le palmier émet des racines dans le sable et s'affranchit progressivement de son système racinaire primitif. Le tronc pourrit vers la base et l'arbre tombe lorsqu'il « sort » de la dune (photos nos 5 et 6).

Les variétés de dattes du Fezzan sont très nombreuses,

*Photo 2.* — Delou double sur puits maçonné Sebha.

*Photo 3.* — Puits à delou double. Remarquer la traction humaine.

*Photo 4.* — Puits à 3 delous. Les haubans sont faits avec des hampes florales de dattier. Les mâts et les canaux sont des troncs de palmiers. Les cordes de traction sont en lif (bourre du tronc du palmier) tressé. Seules les poulies sont en tamaris. Le delou, récipient, est en peau de vache ou de chèvre.



Photo 5. — Palmiers dans le Zellaf. Les palmes sèches n'ont jamais été coupées.



Photo 6. — Palmiers dans le Zellaf. Après le départ de la dune les racines adventives sont à l'air.

probablement une centaine, mais quelques-unes parmi elles sont beaucoup plus importantes. La plus répandue est Tasfert. Datte d'assez bonne qualité, de grosseur moyenne, brun clair, demi-sèche, se conservant très bien pendant trois à quatre ans en silos dans le sable ; datte de moyenne saison récoltée en septembre-octobre.

Aourig est répandue surtout au Chati. Demi-molle, elle est très appréciée à l'état frais, mais se conserve mal. Elle vaut 14 francs le kg alors que Tasfert est cotée à 10 francs. Précoce, on la récolte en septembre.

Taliss est la plus recherchée en raison de sa qualité, mais elle est très abondante. Elle serait moins rustique que les précédentes.

Adoui, Taghiat, Sliho, Aguellid sont aussi présentes un peu partout.

Le fait que la palmeraie fezzanaise soit en majeure partie constituée d'arbres appartenant à des clones, donc ayant été plantés, est en nette opposition avec la densité actuelle de la population, et surtout avec la torpeur et le fatalisme de cette population très pauvre. Nous avons là une preuve de la décadence relativement récente du Fezzan. Mais il faut dire que depuis un siècle le commerce mondial a beaucoup changé et que le Fezzan est particulièrement défavorisé par sa position géographique et son manque d'évolution si on le compare aux autres producteurs de dattes qu'il pourrait essayer de concurrencer.

Fort-Leclerc, novembre 1951.

J. PEREAU-LEROY,  
I. F. A. C.

## La banane à la Martinique et à la Guadeloupe

Sous ce titre, nous avons fait paraître dans le numéro de février de « FRUITS » (Vol. 7, n° 2) un article de N. W. SIMMONDS, généticien principal au Collège Impérial d'Agriculture Tropicale à La Trinité (Antilles Britanniques).

La venue aux Antilles Françaises de ce spécialiste éminent apporte une contribution importante aux travaux d'amélioration qui y sont menés actuellement par les Agents de l'I. F. A. C.

Cet article a toutefois motivé quelques remarques de la part de certains professionnels qui se sont émus des chiffres fournis au Chapitre « Prix et production », qui leur apparaissent assez sous-estimés.

Nous rappelons à nos lecteurs que les renseignements que nous donnons sous la signature d'un auteur n'engagent que celui-ci.

N. D. L. R.